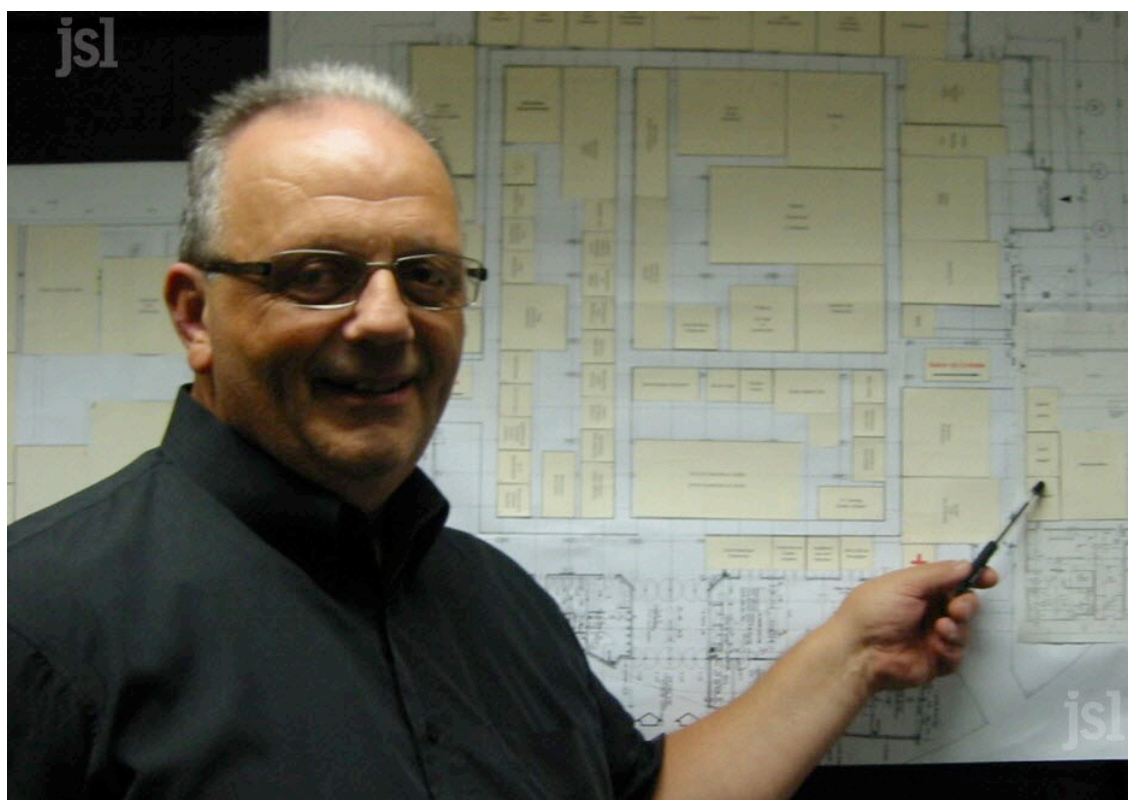


Cyclisme FSGT - 40e Route de Saône-et-Loire (16-18 juin) « La quarantième ? J'y croyais »

La Route de Saône-et-Loire, c'est son idée. Mais Norbert Prudon n'a pas hésité à la partager avec d'autres pour qu'elle s'inscrive dans la durée. Et savourer un 40e anniversaire qui ne le surprend pas du tout..



Norbert Prudon au tableau noir Photo JSL

La réflexion est facile. Mais bien réelle pourtant. « Je savais qu'elle tenait la route, » savoure aujourd'hui celui qui, en 1978, n'avait d'autre ambition que de proposer « un rendez-vous sympa. » Mais qui sorte un peu de l'ordinaire. Voir autre chose que des circuits de 2 km, savourer le plaisir d'une course par étapes jusqu'alors absente du calendrier FSGT. Avec une exigence cependant, et de taille, que l'aspect sportif reste dépendant des valeurs de la Fédération.

« Quand on a lancé la Route, on était une bande de copains. Et chacun intervenait selon ses envies, sa disponibilité. Les gens changeaient d'une année sur l'autre. On venait aussi pour se faire plaisir. » Norbert Prudon a vite pris conscience des limites d'une telle organisation.

« On était sur la corde raide. » À presque basculer dans le vide au hasard d'un contre-la-montre voyant des coureurs franchir la ligne d'arrivée dans les deux sens suite à un problème d'aiguillage.

Passage de témoin

« Moi, je n'avais pas l'équipe pour continuer. » Norbert Prudon assume. Comme il a eu la lucidité nécessaire pour se mettre en retrait par exemple. Et déléguer encore plus. « Je ne sais pas si on peut parler de structures. Ce que je sais, c'est qu'aujourd'hui, sur la Route, chacun a une place bien définie et s'y tient. On peut parler d'une organisation responsable parce que chacun, à son poste, a une responsabilité à tenir. » Une vraie délégation de pouvoir qui amène même à réfléchir à quelques jours d'un second tour de législatives, même si ce n'est pas le sujet.

Car pour celui qui dirigea un temps le comité de Saône-et-Loire FFC comme l'Office Municipal des Sports de Chalon, s'impose une évidence : « aujourd'hui, on ne peut organiser qu'en équipe. » Et ce que propose l'ASPTT Chalon sur la Route force au respect. « Sincèrement, il n'y a pas de mot. Et je ne suis pas là pour passer de la pommade. Je ne sais pas si tout le monde réalise que cette épreuve a continué à exister, et à se développer, alors que le cyclisme vivait des moments difficiles, alors que l'environnement économique était délicat, » insiste Norbert Prudon.

Une évolution logique

Parce que la Route a dû serpenter, s'adapter à la conjoncture. « Mais sans rien renier. L'équipe en place reste fidèle à son credo et c'est cela qui crée cette confiance avec les partenaires. Il y a un véritable échange, on est dans le donnant-donnant. » Pour Norbert Prudon, cette capacité à rester

dans l'air du temps constitue « une vraie réussite. À mon époque, c'était beaucoup plus simple. On posait un carton de vin et le problème était réglé. Aujourd'hui, malheureusement, le contexte est totalement différent. Et je comprends par exemple que les forces de sécurité aient d'autres missions. »

Le dirigeant va d'ailleurs plus loin. « C'est vrai que c'est de plus en plus drastique pour organiser une épreuve, notamment sur la voie publique, mais il y a tellement d'impondérables aussi. Et il ne faut pas oublier que le but premier reste de protéger les gens. Les organisateurs doivent mettre en place un nouveau mode de fonctionnement. C'est délicat, contraignant, mais je pense que l'on n'a pas encore tout vu. Et on ne peut pas aller contre. »

Pour autant, et pour la 40e fois, Norbert Prudon va donc affirmer qu'il s'agit de sa « dernière Route. »

Avant que la passion, les copains et le reste ne le ramènent à la table des premières discussions pour la 41e édition.

On en prend le pari.

J'ai mis le feu aux poudres. Les autres ont entretenu la flamme.

Norbert Prudon